

Article demandé par Wang Shu architecte, directeur de la China Academy of Arts, Hangzhou Chine, pour le numéro spécial de la revue New Arts consacrée à l'enseignement de l'architecture de la CAA. 2016

Contribution. Bruno J. Hubert architecte, architecte, enseignant ENSA Paris-Malaquais. L'article a été rédigé en Français et en Anglais, publié en Chinois. Il résume le travail mené par l'ENSA Paris-Malaquais depuis plusieurs années avec la CAA de Hangzhou : enjeux sociétaux et architecturaux, modes de travail, résultats.

Apprendre des villages

Sommaire

(1) Introduction

(2) Une compréhension partagée. Des exemples.

(3) Une évolution rapide des territoires, des questions nouvelles

(4) Architecture : des métiers qui disparaissent

(5) Ecole d'architecture : lieu et temps de la prospective

(6) Conclusion

Légendes des illustrations

Annexes

(1) Introduction

La globalisation nous rend proches d'évènements et de drames éloignés dans l'espace. Elle nous incite, dans le champ de l'architecture, à construire une compréhension commune des mutations des territoires, une compréhension partagée du monde habité. Le progrès technique et ses performances ont montré leurs limites quand ils ne poursuivent que leur propre "vérité". Le monde de demain ne sera pas meilleur sans un partage des ressources plus équitable et la recherche d'équilibre des écosystèmes humains/non humains. La conscience, aujourd'hui partagée, de la modification des équilibres climatiques, la nécessité d'une gestion raisonnée des ressources naturelles s'opposant aux temps courts de l'investissement financier et à ses logiques souvent indépendantes des politiques locales, les aspects incertains et changeants des politiques urbaines, questionnent l'architecture. Revenir à l'inventaire des ressources de toutes nature d'un lieu, analyser leur cycle de vie et leurs usages, imaginer les habitats mobilisant ces ressources, intégrer les mobilités des personnes, questionner la constitution et les qualités des structures et des enveloppes des habitats, mesurer l'impact des infrastructures, sont quelques unes des questions nouvelles qui se posent à l'architecture dans ses professions et dans son enseignement. L'architecture est un humanisme.

(2) Une compréhension partagée. Des exemples : huit projets d'étudiants.

La vitalité économique a généré, en Chine, une modification accélérée des environnements bâtis. Elle a aussi conservé nombre de particularismes locaux, habitus, climat, réglementations, jeux d'acteurs. Considérant que le voyage et le travail des étudiants et des enseignants sur place sont nécessaires pour appréhender physiquement ces phénomènes, pour travailler avec les acteurs locaux de ces transformations, pour mettre à profit expertise, observations et demandes dans une

proposition de transformation urbaine d'échelle importante, l'école d'architecture Paris-Malaquais a engagé depuis plus de dix ans des échanges pédagogiques avec des écoles chinoises. Ces dernières années avec WANG Shu, LU Wenyu et le département d'architecture de la China Academy of Art, CAA, Hangzhou. Chaque année, l'école de Hangzhou et ses enseignants - CHEN Haoru, ZHUO Min, HU Zhenhang - ont proposé un site d'étude et des questions touchant l'évolution d'un village, d'une vallée habitée. Chaque année, le travail sur place a été l'occasion de comprendre les sites et les évolutions à l'œuvre. Chaque année, les étudiants proposent des projets incarnant un devenir possible d'une petite partie de ces territoires.

Pour donner des exemples précis, les étudiants de Malaquais ont réfléchi, en 2016, sur proposition des enseignants et avec les étudiants de la CAA, le futur du village de Xitou, un village de 1800 personnes appartenant à la communauté des 11 villages de Baoxi, à proximité de la ville de Lishui, province du Zhejiang, l'une des provinces les plus riches de Chine, dont la population est proche de celle de la France. Xitou ("tête de rivière") est un village de montagne (70% du Zhejiang est composé de collines et montagnes) dédié à la culture des champignons, du riz, de bambous et à la fabrication de terres cuites, porcelaines et poteries. Le canton, dont les officiels ont invité les étudiants à passer une semaine sur place, a initié la "biennale internationale d'architecture de bambou" en entreprenant l'édification d'une quinzaine de constructions en terre, bambou et bois. Une alternative architecturale aux démarches rationalistes et fonctionnalistes qui font la ville contemporaine chinoise, un projet destiné à mettre en valeur les ressources de la vallée et développer un tourisme thématique.

Quelques années plus tôt, dans la vallée des He Yang Gu Cun 河阳古村, l'observation de la ressource "eau" a conduit un groupe d'étudiants (cf illustrations des projets) à proposer une typologie d'habitat spécifique pour un nouveau quartier, élaborée à partir de la compréhension du parcours des eaux provenant des montagnes : adductions, traitement, alimentation des habitations, récupération. Dans un autre village de cette longue vallée du Zhejiang, une architecture organique est imaginée pour revivifier les tissus anciens progressivement abandonnés : logements, équipements sociaux-médicaux, école. Entre les maisons traditionnelles à cour, le projet organise des logements pour personnes âgées, nombreuses dans ces villages délaissés par les générations parties travailler dans les villes en laissant les enfants aux grands-parents. Toujours dans cette vallée He Yang Gu Cun, le développement anarchique d'un troisième village suggère à une équipe de recycler des structures en béton "spontanées" pour en faire des plateaux flexibles et partagés aux usages multiples.

A Maoping 茆坪, autre village proposé à l'étude par le département d'architecture de la CAA, la présence abondante de forêts amène un groupe d'étudiants à considérer les systèmes constructifs et les types d'habitat traditionnels. En suivant les courbes de niveaux, en limite du village, de larges plateformes organisent les usages des villageois : domestiques sur une première bande longeant l'habitation, affectées aux occupations agricoles ou industrielles sur une deuxième strate, réservée au passage et à la desserte sur une troisième strate éloignée des accès aux habitations. Dans ce même village, un groupe d'étudiants propose d'installer une coopérative agricole et un marché face à une résidence accueillant des étudiants venant des universités urbaines. L'ensemble organise un espace commun qui confère à la façade du village sur la rivière l'image d'une réconciliation des activités rurales et universitaires.

En 2016, à Xitou 溪头, un groupe d'étudiants a occupé une partie du semestre à rendre clairs les logiques économiques du village et leurs liens avec les ressources existantes : eau, terre, bois,

bambou, culture du riz et des champignons. L'étude les a amenés à proposer de nouveaux programmes mettant en œuvre une économie circulaire : une usine de biogaz, une coopérative agricole, ainsi qu'une unité de production créatrice d'emplois et de richesse pour le village. Cette unité de fabrication de cosmétiques utilisant différents composants disponibles investit le site d'un ancien moulin dont elle utilise l'eau. Sur le même village, un autre projet fait la promotion d'un tourisme "actif" en sanctuarisant le cœur agricole du village. Le projet propose, au Sud, un habitat temporaire pour visiteurs qui bénéficie de vues lointaines sur les montagnes et à l'Est, des équipements de restauration, gîtes et commerces réorganisant les cours arrières des immeubles existants et tenus par les villageois eux-mêmes. A Xitou toujours, un troisième projet donne une dimension culturelle au développement du village : en limite des cultures de riz, là où la pente devient plus forte, le projet propose un lieu de retraite, une résidence pour artisans, artistes ou universitaires. Une retraite vantée par les lettrés de la fin de l'époque Ming (17e s.), tel Hong Zicheng dans ses "Propos sur la racine des légumes" 洪自诚 , 菜根谭。

(3) Une évolution rapide des territoires, des questions nouvelles

Les campagnes chinoises ont vécu plusieurs bouleversements depuis l'arrivée de Mao Zedong au pouvoir en 1949, année de la fondation de la République Populaire de Chine. Le système féodal fait place à une redistribution des terres et à une réorganisation des villages sous forme de Coopératives agricoles. L'organisation "coopérativiste", plus que collectiviste à ses débuts, dit Léon Hoa (in « Reconstruire la Chine », Paris, 1981) crée cantines de quartier, crèches collectives, infirmerie, équipements gérés par des comités de quartier. Le temps libéré grâce à la création d'équipements communs est mis à profit par les femmes pour créer de petites entreprises sous-traitantes des grandes entreprises d'Etat. En 1958, les Communes Populaires, 公社化 , regroupent des coopératives et organisent les travaux hydrauliques, nécessaires pour assurer la bonne exploitation des terres agricoles, puis les infrastructures et tous les équipements nécessaires à la vie en société, écoles, hôpitaux etc. 750 000 coopératives agricoles sont regroupées en 23 500 communes populaires de 20 000 personnes. Plusieurs milliers de ces « brigades » se constituent en brigades de production, brigades agricoles, brigades de pêche. Enthousiasme, espoirs et échecs. Le « Grand Bond en avant » - 大跃进 - lancé par Mao en 1958 pour stimuler la production, conjugué aux calamités naturelles, tempêtes et sécheresses des années 59, 60 et 61 amène famines et désastre dans les campagnes. Cette terrible période est suivie des effets traumatisants de la Révolution Culturelle. Entre 1968 et 1978, les universités sont fermées et 17 millions d'étudiants et de professeurs, les zhiqing "jeunes instruits" 知青 sont envoyés dans les campagnes pour y être "éduqués" au contact des paysans.

Les années 80 de Deng Xiao Ping, 邓小平, voient l'explosion des villes et de l'économie chinoise. A l'inverse de la mondialisation de la fin du 19e s. et du début du 20e s. dont l'Europe et les Etats-Unis avaient été les bénéficiaires, la Mondialisation des échanges a profité, à partir des années 80, à la Chine et à une classe moyenne soucieuse d'accéder à la modernité, au confort, à un consumérisme dont les années Mao l'avait privée. Autour des grandes villes, les terres agricoles et les villages sont absorbés par les quartiers nouveaux et leurs infrastructures. Dans les provinces, beaucoup de villages perdent leur population active et disparaissent. Quelques uns sont

transformés, en raison de leur valeur patrimoniale, en ressource touristique. Aujourd'hui et même si ce mouvement se poursuit, la revitalisation des villes de seconde importance est encouragée par l'Etat. Leur espoir, plusieurs expériences engageant les architectes tels que ceux de la CAA montrent le regain d'intérêt pour la vie dans les villages, pour la qualité de l'air et de l'eau, pour le développement d'activités économiques liées au tourisme mais aussi à une agriculture raisonnée ou à des activités telles que la fabrication de poterie utilisant la matière première locale, ainsi à Xitou.

On trouve encore dans les villages chinois une grande diversité, stratification formée au cours des siècles par le génie des collectivités et des personnes, une intelligence pratique appliquée à l'agriculture, à l'habitat, à l'architecture. Cette diversité, Wang Shu, architecte, directeur de l'école d'architecture du campus CAA, déplore qu'elle ait laissé la place, pendant ces trente dernières années, à une homogénéisation de la physionomie des villes : "Les structures des villes ont été complètement bouleversées et beaucoup se retrouvent dans un état d'amnésie totale et d'aveuglement vis à vis de l'avenir". Il nous faut dépasser, dit Wang Shu, l'opposition entre urbain et rural, refuser un urbanisme d'icônes architecturales, mettre en cause la planification du haut vers le bas pour lui substituer une démarche procédant des données et des ressources - le bas - vers une conception d'ensemble - le haut .

(4) Architecture : des métiers qui disparaissent

La question de l'évolution de la discipline architecture, de son enseignement et des champs de recherche qu'elle engage se pose précisément ici. Peut-être l'architecture a-t-elle déjà quitté le champ d'un certain type de projet, projet qui opère, en Chine et ailleurs, au travers de la gestion d'ensembles complexes de données, de contraintes et de règlements, de programmes combinant des fonctions techniques et des raisons distributives, elles-mêmes gérées par des bases de données (SGBD) de plus en plus sophistiquées. L'architecture a peut-être quitté le champ d'un certain projet, projet assuré aujourd'hui par de gros bureaux d'études rassemblant une nuée de consultants de toute nature, eux-mêmes spécialistes de parties de plus en plus fines du processus de construction, d'un processus se morcelant et se complexifiant à la fois. Une ingénierie qui "produit" la ville à partir de quelques modèles génériques reproduits à l'infini. L'architecture a peut-être pour tâche aujourd'hui de reposer des questions simples : que signifie habiter ? Ou et pourquoi ? Il s'agit alors d'interroger les désirs des candidats à l'habiter, d'interroger les ressources disponibles et le potentiel des lieux pour l'habitat des hommes. Quand Bruno Latour personifie ces nouveaux protagonistes de la planète terre que sont le climat, l'air ou l'eau, il incite sans le dire l'architecture à s'adresser d'abord à ces déterminants pour imaginer l'évolution des territoires. La transition énergétique est en marche. Il nous faut combattre ce que Rosa Harmut ("Accélération" 2005 ed. la découverte) nomme les effets négatifs des "structures temporelles de la modernité avancée ", ce phénomène bien connu qui supprime le temps nécessaire au projet en imposant une rentabilité à court terme pour les investisseurs immobiliers. Il faut refuser ce qu'il nomme la "pétrification culturelle", "dysneylandisation" de quartiers entiers voire de villes, qu'on observe en Chine et partout dans le monde.

(5) Ecole d'architecture : lieu et temps de la prospective

L'étalement dans le temps du travail de Paris-Malaquais en Chine montre une évolution des questions posées par les universités chinoises et par les officiels responsables des politiques d'évolution des villes ou des cantons. S'agissant d'aménagement des territoires urbains ou ruraux, les premières questions partagées avec l'école ENSA Paris-Malaquais au début des années 2000 concernaient l'évolution extrêmement rapide des grandes métropoles, Pékin, Tianjin, Shanghai, Hangzhou : quelle image donner à la ville contemporaine, quelles formes donner à la densité construite, comment créer des quartiers attractifs, que signifie le tourisme en terme de développement, etc... Depuis 2010, dans le cadre de la collaboration avec la China Academy of Arts, campus chinois qui installe les départements universitaires autour de la Colline de l'Éléphant, 象山, et d'un petit cours d'eau, les questions ont évolué. Il s'agit, dans l'analyse d'un territoire, de comprendre la relation qui lie le paysage et l'installation des hommes. Quelle économie des ressources ? Comment comprendre et décrire l'écosystème d'une vallée, les déterminants géographiques, climatiques, les ressources et les liens avec l'extérieur. Quel équilibre a favorisé l'installation des hommes, quels déséquilibres aujourd'hui ?

Le voyage en Chine et le studio "sur site" organisés par Paris-Malaquais sont l'occasion d'appréhender physiquement les phénomènes de transformation accélérée qui caractérisent les territoires chinois, les mutations architecturales et sociétales, ainsi que les "périls environnementaux" - désertification, pollution de l'air et des eaux. L'occasion de réfléchir ces transformations et de mettre à profit ces observations dans un projet d'architecture. Le monde globalisé et numérisé dans lequel nous vivons pose des questions nouvelles à la discipline et à l'enseignement de l'architecture. L'enseignement de l'architecture, les écoles d'architecture sont le lieu et le temps d'où peuvent s'imaginer et se modéliser ces transformations. Non pas au travers de l'utopie moderne que développa le fonctionnalisme du début et du milieu du 20e siècle mais, à l'épreuve des faits, en l'occurrence à l'épreuve des dégradations urbaines et écologiques, à l'observation de la disparition des plus élémentaires ressources, l'eau et l'air, en imaginant des alternatives très contextualisées. Heyang Cun, Maoping, Xitou, autant de villages du Zhejiang dont l'observation montre comment s'est développée, au long des siècles à partir des ressources, une intelligence architecturale. La montagne, la terre, les forêts, l'eau, ont permis le développement de ces installations humaines, perfectionnant inlassablement l'agriculture, la production de biens, l'habitat des hommes.

Que nous apprennent ces années de travail sur l'évolution des habitats et des territoires Chinois ? D'abord une certaine convergence des questions pour l'architecture. La discipline peut prendre en charge, peut-être mieux que les ingénieries de la construction, différemment des approches socio-politiques, la réflexion sur le devenir des territoires, au croisement des déterminants anthropologiques, sociaux et constructifs. La connaissance et le projet ne relèvent pas en effet de la projection *in absentia*, mais d'une pratique (en chinois 实践 "认识源于实践", "la connaissance s'origine dans la pratique"). Loin des spéculations touchant la forme, les modèles spatiaux référencés, l'injonction est simple : observons, écoutons, mesurons, dessinons.

Ensuite, le défi posé par le réchauffement climatique, la pollution des airs, des eaux et des terres, par nos industries chimiques ou les moteurs de nos véhicules, les dégradations bientôt irrémédiables de nos ressources vitales, devient une des principaux enjeux pour l'architecture. Malgré les rapports scientifiques, les politiques peinent dramatiquement depuis 20 ans à opérer ce basculement anthropologique, le passage à l'ère aujourd'hui baptisée anthropocène. Notre paysage habité, qu'on l'appelle ville, métropole ou village, doit s'observer d'un œil nouveau. Non pas l'œil fonctionnel de l'aménageur qui pense le futur à partir d'un business plan, mais à partir d'

"une autre façon d'occuper la terre", pour prendre le terme de Bruno Latour : "faire parler les choses qui nous entourent et (de) les rendre présentes à nos yeux par le truchement des instruments, des modèles, des scénarii (...), les rendre compatibles avec les autres dispositifs politiques qui représentent, cette fois ci, les humains. Si l'on parvenait à y ajouter les ressources de l'Art, on commencerait à prendre un peu d'espoir" (Bruno Latour , in Le Monde 11 mars 2015).

Le salut de la planète passe par une globalisation différente, qui nous demande d'élargir le spectre de la discipline architecture : vision des autres, vision des autres territoires, des autres habitus, des autres modes opératoires. Car de même que les questions de climat ne s'arrêtent pas à nos frontières, la circulation des hommes et des idées - la circulation des dangers aussi quand elles sèment la terreur comme nous l'éprouvons aujourd'hui - demandent à l'architecture d'exercer sa curiosité prospective et ses compétences dans une collaboration élargie. Entre le communautarisme, lisible partout dans le monde et une standardisation de l'imaginaire, un imaginaire "générique" qui a créé des villes entières en Chine, une alternative existe. A la fin des années 70 en France, André Gorz mettait en garde les politiques et les architectes : "L'agencement de l'espace continue la désintégration de l'homme commencée par la division du travail à l'usine. Il coupe l'individu en rondelles afin que jamais il ne vienne à l'idée que travail, culture, communication, plaisir, satisfaction des besoins et vie personnelle peuvent et doivent être une seule et même chose : l'unité d'une vie, soutenue par le tissu social de la communauté" (in Ecologie et Politique 1978, Seuil).

Enfin, la force des écoles et des expérimentations qu'elles mènent réside dans ceci : la demande faite aux élèves architectes et aux enseignants dans le cadre de l'échange des écoles Paris-Malaquais et CAA est centrée sur des questions réelles de vie en société, des questions d'économie locale, de préservation du patrimoine naturel ou bâti, de confort des habitants. On est loin de la rédaction de l'"appel d'offres" établi aujourd'hui par les opérateurs urbains, une notion souvent exclusivement liée au rendement du foncier et à la plus-value réalisée par les opérateurs. Cette situation a produit, en France, une architecture qui séduit les élus aujourd'hui mais dont les façades de pacotille montreront la limite demain. La dimension durable, l'énergie grise ou le bilan carbone doivent être considérées avant le profit des opérateurs ou les aspects réglementaires. Les projets menés par les écoles en Chine s'attachent ainsi à définir une cohérence de l'aménagement à moyen et long terme, une forme architecturale qui tente de se saisir de la complexité du phénomène de construction : expertise des situations, attention aux besoins, économie des ressources et des matériaux utilisés, fabrication d'un habitat qui favorise la vie sociale, etc... La responsabilité du futur architecte est là. Pour reprendre les termes de Hannah Arendt il s'agit pour lui de se définir DANS l'action ("QUI suis-je?") avant de se définir comme auteur ("QUE suis-je").

(6) Conclusion

Longue est la chaîne qui, en matière d'aménagement des territoires, lie décisions du politique et effets sur la vie des personnes, constats négatifs et remèdes, addition des expériences et améliorations. Les opportunités offertes par ces villages loin de Paris montrent cependant qu'une démarche émerge de ces "teaching experiences". Elle n'est pas une démarche d'imitation mais d'empathie. Elle n'est pas un process d'intégration de données mais la mobilisation de ressources. Elle n'est pas une recherche de la singularité mais de l'authenticité. Ces expériences ont un objectif principal partagé : celui de retisser les liens perdus entre architecture et ressources, entre habitats et géographie, entre potentiel local et "programmes" entendus comme programme

d'utilisation des lieux à telle ou telle fin : "lieux pour apprendre, lieux pour la rencontre, lieux de bien-être", "places of learning, places of meeting, places of well-being", disait Louis Kahn. Certes, pour reprendre les mots du poète Henri Michaux ("Escuador", 1928) "nous avons fait à satiété le tour de la terre (...). Il n'y a plus d'ailleurs". Mais si la globalisation a uniformisé, autour de la planète, les mœurs, les architectures et les modes vestimentaires, elle n'a pas effacé les relations toujours spécifiques qui lient un territoire aux hommes qui l'habitent et l'exploitent, c'est-à-dire les hommes et les femmes qui y vivent (habitat) et qui *en* vivent (ressources).

La relation homme nature, entre nature "naturelle" et "nature des choses" a été explorée par de nombreux lettrés chinois. Chez HONG Zicheng 洪自诚 (17e s.) et dans la tradition chinoise, comprendre la nature des choses c'est comprendre la propre nature de l'homme. Le terme *zi ran* 自然, littéralement "en soi-même ainsi", désigne le monde naturel en général. Le terme *zhen wo* 真我, littéralement "vraiment moi", désigne la nature propre de l'homme. Cette empathie homme/nature est à rapprocher du "projet sans dessein" qu'évoque Hong Zicheng "seules les choses qui se produisent spontanément montrent ce qu'est la création authentique", notion qui bouscule notre idée du projet. Par ailleurs l'obsolescence, pour l'anthropologue Philippe Descola, du paradigme nature/culture, nous amène à reconsidérer la relation qu'entretient l'humain avec, d'une manière large, les "non-humains". Au sein de la discipline architecture et au sein du projet, les automatismes liés aux idées d'"espace vert" ou d'"intégration" doivent laisser la place à une approche holistique remettant ressources, besoin des hommes et avenir de la collectivité au centre de la conception.

Le philosophe Zhuangzi 庄子 (4^e s. avJC) raconte que Confucius 孔夫子 et ses disciples se promenaient le long de chutes d'eau, des chutes d'eau si puissantes que « tortues ni crocodiles ne pouvaient se tenir là », quand Confucius aperçoit un homme qui pourtant, nage. Pensant qu'il voulait mettre fin à ses jours, Confucius et ses disciples se précipitent pour lui porter secours, mais "l'homme finit par sortir de l'eau, les cheveux épars, en chantant (...) « Avez-vous une méthode pour surnager ainsi ? » demande Confucius. « Non, je n'en ai pas. (...) Je suis parti du donné, j'ai développé un naturel, j'ai atteint la nécessité, (...) je suis les mouvements de l'eau sans agir pour mon propre compte », répond l'homme. « Que voulez-vous dire » (...) demande Confucius. « Je suis né dans ces collines et je m'y suis peu à peu senti chez moi : voilà le donné". En chinois : *gu* 故, le donné, ce qui arrive, la raison. "J'ai grandi dans l'eau et je m'y suis peu à peu senti à l'aise : voilà le naturel". En chinois *xing* 性, le naturel. "J'ignore pourquoi j'agis comme je le fais : voilà la nécessité". En chinois *ming* 命, vie, destin, ordre. Eclairés que nous sommes par ce conte dont Jean François Billeter nous fait partager les subtilités (« leçons sur Zhuang Zi », ed. Allia 2002), c'est une belle leçon que nous donne ici Zhuang Zi, que nous transposons à l'architecture. Comprendre le contexte d'abord, ce qui signifie passer du temps à observer, expertiser, questionner. Le caractère *gu* 故, en chinois, c'est le donné, la raison des choses. Puis, en chinois, *xing* 性, c'est « l'acquis au terme d'un long exercice", un « naturel ». Qui nous rappelle ce que Louis Kahn, l'architecte américain mort en 74, appelait « nature of space », « what space wants to be ». Enfin l'acte de projet, la décision, l'intuition : le caractère chinois *ming* 命 renvoie à l'« ordre des choses », le destin, ce qui fait nécessité. "L'ordre" dans le langage de Kahn. Autrement dit : si une bonne compréhension de la situation nous permet de comprendre la nature des choses, alors les choses se mettent en place correctement, selon leur nécessité propre

« libres dans leur nécessité même ». Zhuang Zi et Jean-françois Billeter, à deux mille trois cent ans d'intervalle, voilà illustrée une pensée de l'action efficace.

Bruno J. Hubert

Légendes illustrations

III. 1 : Vallée/valley He Yang gu cun 河阳古村. "Retour aux sources/Back to the sources". 溯源.
Une organisation, quartier et maisons, conçue à partir des eaux de la montagne.
Etds/stds/学生 : G.Coupez, C.Varin, C.Coderch. 2014

III. 2 : Vallée/valley He Yang gu cun 河阳古村. "Regeneration". 人口再组成.
Quatre générations dans un même village.
Etds/stds/学生 : M.Alix, G.Fragapane, C.Vurlod. 2014

III. 3 : Vallée/valley He Yang gu cun 河阳古村. "Urban metabolism". 城市新阵代谢.
Réutiliser les structures en béton "spontanées" pour des modes de vie privés et partagés.
Etds/stds/学生 : Z.Duchamp, C.Jousset, K.Naouri. 2014

III. 4 : Village Maoping 茆坪. "Partage/sharing". 资源共享.
Un habitat en bois dans la pente, pour rendre le village ancien à la collectivité et aux visiteurs.
Etds/stds/学生 : E.Ginel, J.schults, JB Lescudé. 2015

III. 5 : Village Maoping 茆坪. "Rive/shore". 河.
Etudiants et villageois, dans un projet constituant une façade nouvelle sur la rivière.
Etds/stds/学生 : A.Le Dreff, C.Jaspers, M.Kutlu. . 2015

III. 6 : Village Xitou 溪头. "Bioregion".
Imaginer l'avenir économique du village à partir de ses ressources.
Etds/stds/学生 : A.Cloarec, J.Morisseau, D.Senyurt, L.Vimal. 2016

III. 7 : Village Xitou 溪头. "Scenography".
Mettre en scène le cœur du village, valoriser les espaces domestiques, accueillir les touristes.
Etds/stds/学生 : C.Cavalié , P.Pesme, MENG Shi. 2016

III. 8 : Village Xitou 溪头. "Habiter la topographie/Inhabit topography".
Un habitat de "retraite" dans les montagnes, pour artisans, artistes et universitaires.
Etds/stds/学生 : A.Lescoat, F.Juan, M.Foulet. 2016

Annexes. Remerciements publications.

Depuis 2004, projets de l'ENSA Paris-Malaquais menés dans le cadre de l'enseignement "Chine", Bruno J. Hubert responsable et enseignant. Avec, selon les années, Pierre Vincent, Grégoire Bignier, Françoise Ged, Jean Attali, Jérémie Descamps, enseignants. Lucie Morand a rejoint le projet et l'Ecole en 2017, après quelques années d'expérience professionnelle et d'enseignement en Chine. Ces projets ont fait l'objet de présentations publiques, publications, expositions et prix, contribuant à faire du travail de projet un laboratoire d'idées entre les grandes Universités chinoises et les écoles d'architecture françaises, une continuité permise par le support de l'Observatoire de la Chine Contemporaine de la Cité de l'Architecture et une aide à Pékin de Jérémie Descamps, jeune urbaniste dont la société propose une veille sur les transformations du pays. En 2014, lors d'un concours international sur l'avenir des villages organisé par les autorités de la province du Zhejiang, plusieurs projets de Paris-Malaquais ont reçu des prix.

Institutions et enseignants impliqués en 2010-2017 :

En Chine et avec toute notre reconnaissance : China Academy of Arts, à Hangzhou, WANG Shu et LU Wenyu, architectes, enseignants. HU Zhenhang, architecte enseignant, SHEN Wei, réalisateur, CHEN Haoru, SHINOHARA Hiroyuki, ZHUO Min, FEI Wang. En France, École nationale supérieure d'architecture Paris-Malaquais, directrice Nasrine SERAJI. Les aides du Ministère de la Culture ont permis chaque année l'organisation du voyage en Chine. En plus des enseignants cités (cf supra), intervenants : Judith Audin, sociologue ; Rémy Ferrand, architecte, enseignant ; Arthur Bel, architecte. Catherine Urbain, Caroline Kornig, Hervé Duval, ENSA Paris-Malaquais.

Publications de travaux :

Architecture/Mutation 建筑易, français, anglais, chinois, ed. Cité de l'architecture et du Patrimoine et ENSA Paris-Malaquais, 2012. *(Im)material processes*, Neil Leach et Xu Weiguo eds., Tsinghua University, Beijing, 2008; à l'invitation de l'Université Tsinghua, travaux menés avec l'ENSA Paris Malaquais sélectionnés parmi une vingtaine d'écoles d'architecture de la planète. *Beijing+Paris, Chongqing+Nantes, Shanghai+Versailles*, ENSA Nantes, ENSA Paris-Malaquais, ENSA Versailles, 2008. Présentation des travaux des trois écoles, dans trois villes chinoises. *Emerging talents, emerging technologies*, Neil Leach et Xu Weiguo eds. Tsinghua University, Beijing, 2006 . Ouvrage rassemblant les travaux d'une vingtaine d'écoles dont l'ENSA Paris Malaquais, pour la Biennale de Beijing. *Architecture scripturale*, Université Tsinghua, ENSA Paris Malaquais, Beijing, 2004. En français, anglais, chinois. Les projets de l'ENSA Paris-Malaquais ont obtenu un deuxième prix lors de l'ouverture de la Biennale internationale d'architecture de Beijing en 2004.

Expositions des travaux des étudiants, workshops :

Mai 2009 : exposition à Hangzhou dans le cadre d'un séminaire pédagogique sur l'enseignement de l'architecture organisé par CAA puis à l'école d'architecture de l'Université Dongnan à Nankin. Septembre 2008 : workshop à Paris-Malaquais avec Wang Shu, directeur de l'École d'architecture de la CAA. 2008, 2006, 2004 : Expositions à la Biennale d'architecture de Pékin.

End vers. français